

HOMMAGE à Pierre Tachou

En 1984, Pierre Tachou fut membre fondateur de Vie & Travail, à l'occasion de la campagne de solidarité de tout le quartier contre la fermeture de l'usine St-Rémi (sucre Beghin Say).

Il fut une personnalité marquante de notre quartier, investie près de 40 ans dans toutes les luttes politiques, sociales et associatives de Bordeaux-Nord. En tant que Président de Vie & Travail, son dernier combat fut celui de la salle polyvalente car il s'intéressait particulièrement aux questions de la culture ! C'est lui qui fut à l'initiative des "3 jours en octobre" et des "repas-théâtre", fort appréciés par les Bacalanais. Avec Lucienne, sa femme, ils furent les instigateurs du Salon du livre de Bacalan. Brutalement décédé en 2003, les hommages de sympathie furent unanimes. Qu'on partage ses idées ou pas, Pierre ne laissait pas indifférent car il dégagait toujours une force de conviction à faire connaître et aimer son quartier... quartier du monde !



Pierre Tachou (à gauche), salle Buscaillet à Bacalan, octobre 1994.

JOURNAL SUD OUEST - OCTOBRE 1994

Les bassins à flot doivent être conservés et il y a mieux à faire que ce qui prévaut actuellement. Tout le monde a été d'accord sur ce point, hier soir, salle Buscaillet, à Bacalan, au cours du débat organisé par l'association Vie et Travail. On eût aimé entendre le Port autonome de Bordeaux qui est le propriétaire du site et qui a sûrement sa religion sur la question, mais il était absent. Des interrogations sont donc restées sans réponse et des explications n'ont pas été fournies sur des sujets où il était le mieux placé pour clarifier les choses.

Ainsi des négociations avec Bruxelles pour obtenir des fonds européens en vue de remettre en état les écluses. Ainsi de sa volonté ou pas de conserver la partie industrielle des bassins (le bassin numéro un) et de jouer ou pas la carte de la plaisance (dans le bassin numéro deux).

Au début de l'été 1952, Pierre Tachou arrive à la gare de Bordeaux. Le train en provenance des Pyrénées vient de s'arrêter sous l'immense voûte en fonte d'Eiffel, toute embrumée encore par les dégagements de fumée de la locomotive à vapeur. Déjà les dimensions de l'édifice, inaccoutumées pour lui, forcent le jeune homme de quatorze ans à tourner la tête en tous sens.

Quelques heures plus tôt, il quittait pour la première fois son village natal des Pyrénées atlantiques, près d'Orthez. Beaucoup plus qu'un lieu, un territoire, il quittait en fait un mode de vie rural. Son père, artisan, réalisait avec le bois tout ce qui pouvait être nécessaire à la vie et à la mort, du buffet de cuisine au cercueil en passant par la charpente ou la douelle de barrique. Sa mère s'occupait des bêtes, vaches, poules, lapins et cochons, du jardin et de ses trois enfants. La vie se vivait surtout à pied dans une ambiance familiale plutôt ouverte, animée par l'inépuisable dialectique de la tradition et de la modernité. La reconnaissance de ses bonnes dispositions scolaires avait décidé ses parents à privilégier pour lui les études. Après son certificat, il les poursuivrait donc à Bordeaux en habitant chez son oncle Emile Tachou, maçon à Bacalan. Il est presque évident que ce projet devait l'emplir de fierté, voire d'orgueil, sans toutefois que l'enveloppe d'humilité ne les laisse trop transparaître.

Mais là, dans cette gare, il s'est passé quelque chose. Il nous l'a raconté souvent, au détour d'une phrase, sur le ton enjoué et léger de l'auto-dérision : il n'a pas trouvé la sortie. Quelle humiliation pour lui qui se sentait déjà si fort ! Ce qu'il comprit, c'est que la ville lui lançait un défi. Et sa vie durant il a relevé le défi de la ville. Il chercha à en comprendre les rouages, le chiffre, la manière dont toutes les énergies apparemment dispersées y agissent de concert, parce que la ville, pour lui, c'était essentiellement l'activité de ceux qui l'habitent. Plutôt qu'aux décors, aux apparences, à cette urbanité bourgeoise prétentieuse et ostentatoire si typique de Bordeaux, il s'est intéressé à la mécanique sociale, économique et politique de la ville, beaucoup plus aux humains qu'aux possessions matérielles des humains, beaucoup plus au partage d'un espace vivant qu'au confort du "chez soi", beaucoup plus au travail et aux chantiers de la ville qu'au contentement auto-contemplatif.

D'où cette attirance irrésistible pour les lieux et les cercles de débat. Parce que la ville, c'est-à-dire la vie partagée, ça se construit, ça se défend, ça se discute. D'abord comme collègien à David-Johnston, puis à l'école Normale de Mérignac où il se lie avec la plupart de ceux qui resteront ses amis, ensuite comme instituteur, militant syndical, activiste politique et activiste associatif. D'où cette inlassable circu-

SOIRÉE HOMMAGE à Pierre Tachou VENDREDI 11 OCTOBRE à 20 h 30

Son engagement pour Bacalan et Bordeaux, par J.-Jacques Crespo

Lecture poétique des balkans
par J.-Pierre Nercam,
assisté de Gérard Hello

Court-métrage: "Reste-là"
de Frédéric Tachou
(12 mn 2006)

**Musique
d'Europe de l'est**

Salle
Point-du-Jour
Pierre-Tachou



lation dans une ville dont il connaissait chaque rue, chaque ruelle, chaque place. D'où cette inépuisable disposition à écouter les histoires de chacun afin de les incorporer dans le pot commun de la ville. D'où cet état de révolte devant le démantèlement des ateliers, usines, lieux divers de production et d'activité qui donnaient du sens à la vie en ville, du sens à Bacalan son quartier d'adoption. D'où cet agacement devant le mépris arrogant des planificateurs de l'urbanisme à l'égard des quartiers populaires et de tous les lieux de travail, ayant comme seul horizon intellectuel la "ville-décor-propre et nette". D'où ce goût pour le voyage et la découverte d'autres villes.

Frédéric Tachou, mars 2013.